

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azríel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La paracha débute avec le commandement des bikourim, les prémices des plantations des fruits d'Israël, que l'agriculteur devait apporter au Beth Hamikdach. La paracha se poursuit ensuite par les différents prélèvements que la Torah ordonne de donner aux pauvres. La partie la plus longue de la paracha se consacre à la réprimande des bné-Israël. Après la description de quatorze bénédictions en cas de respect des mitsvot, la Torah dépeint au travers de quatre-vingt dix-huit malédictions, le sort qui attend le peuple s'il reniait la Torah.

Dans le chapitre 28 de Dévarim, la Torah

מג/ הַגַּר אֲשֶׁר בְּקּרְבְּּך, קַצְלֶה עָלֶיךְ מַעְלָה מָעְלָה הָאַר בְּאַשָּׁר בְּקּרְבְּּך בְּאַלֶּה עָלֶיך תֵרֵד ,מַטָּה מְּטָה

43/L'étranger qui sera chez toi s'élèvera de plus en plus au-dessus de toi, et toi tu descendras de plus en plus bas.

Concernant la fin de ce verset, la Baal Hatourim remarque que les mots « מַטָה מַטָה de plus en plus bas » ont la même valeur numérique que le mot « גיהנם - Guéhinam » correspondant à l'enfer. Il s'agit donc d'une malédiction parmi les plus terrifiantes car elle semble cette fois toucher à l'autre monde sans se limiter à celui-ci. Nos maîtres enseignent qu'en profondeur, chacune des

malédictions cachent une bénédiction et c'est sans doute la meilleure approche à avoir en abordant notre paracha. Quel est le point positif dissimulé dans cette triste annonce?

Pour avoir une approche adéquate, il va nous falloir généraliser la réflexion et définir la nature même de ce qu'est le Guéhinam. Nos sages

Versets De la Paracha

rapportent¹: « Rabbi Bénaa le fils de Rabbi 'Oula dit: Pourquoi n'est-il pas écrit " כֵּי טוֹכ (et Dieu vit que) c'était bien " lors du deuxième jour de la création (alors que cette mention est présente pour tous les autres jours) ? Car c'est en ce jour qu'a été créé le " אוֹר - feu " du Guéhinam. Rabbi Él'azar dit: bien qu'il n'est pas été mentionné " בִּי טוֹב (et Dieu vit que) c'était bien " au deuxième jour, la Torah est revenue l'inclure dans le sixième jour, comme il est dit: « Dieu a vu tout ce qu'il avait fait et voici que c'était très bien. " (En ajoutant les mots en gras, la Torah insiste pour doubler son propos et compense l'absence de la mention au deuxième jour) ».

Cette interprétation des mots en gras est en faite sujette à débat. Le midrach² apporte un avis assez ambigüe. Citons d'abord le verset³:

וַיְהִי-עֶּרֶב מְאֹד; וַיְהִי-עֶּרֶב נְיַהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה, וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד; וַיְהִי-עֶּרֶב וַיָּהִי-בֹקר, יוֹם הַשִּׁשִּׁי

Dieu examina tout ce qu'il avait fait, et c'était très bien. Le soir se fit, puis le matin; ce fut le sixième jour.

Sur ce texte, les sages font l'analyse suivante : « Rabbi Zé'éra dit : lorsque la Torah dit " הנה-טוֹב voici que c'était **très bien** " elle fait référence au Gan Éden, (mais l'ajout du ") - vav " signifiant "et" vient inclure une autre chose, c'est pourquoi, lorsqu'il est écrit:) " דָּנָבָה-טוֹב מָאַל et c'était très bien ", cela renvoi au Guéhinam. » Le texte explique ensuite que le Guéhinam a pour vertu de susciter la crainte de la transgression et préserve ainsi l'individu de la faute. Il est intéressant de souligner ici que la Torah semble mettre le Gan Eden et le Guéhinam sur un pied d'égalité puisque les deux sont jugés « bon » et cette information est inclue dans le même verset, dans le même mot. Comment pourrions-nous comparer ces deux lieux, alors que tous les opposent, le premier étant celui de la récompense, l'expression du bien, tandis que le deuxième incarne la sanction et le mal?

Penchons-nous également sur les propos de la Guémara sus-mentionnée pour opérer un parallèle avec un autre commentaire de nos sages.

L'apparition du Guéhinam au deuxième jour a provoqué l'absence de la mention « בִּי טוֹב (et Dieu vit que) c'était bien » pour finalement la réintroduire au sixième jour. Si en effet, le Guéhinam est une bonne chose, pourquoi ne pas le dire dès le deuxième jour? À l'inverse, s'il ne l'est pas, alors pourquoi affirmer le contraire au sixième jour? Cette absence du « בִּי טוֹב (et Dieu vit que) c'était bien » est à mettre en rapport avec un autre verset de la Torah, celui où le Maître du monde met en avant la nécessité de créer la femme⁴:

וַיֹּאמֶר יְהוָה אֱלֹהִים,**לֹא-טוֹב** הֵיוֹת הָאָדָם לְבַדּוֹ; אֶעֱשֶׂה-לּוֹ עֵזֶר, כָּנְגִדּוֹ

Hachem-Dieu dit: "Il n'est pas bon que l'homme soit isolé; je lui ferai une aide digne de lui."

De même qu'au deuxième jour, la Torah ne juge pas l'apparition du *Guéhinam* comme bonne, de même l'absence de la femme est présentée sous cet aspect. Il s'avère donc qu'avant l'apparition de 'Hava, l'état de l'humain n'est pas jugé bon et qu'ensuite, il devient « מוֹב מְמִּל très bon ». Le femme est donc le vecteur de transformation de l'état de la création. Pourtant, le Midrach⁵ apporte un propos très surprenant quant à la naissance de 'Hava. La Torah décrit la création de 'Hava⁶:

וַיַּפֵּל יְהוָה אֱלֹהִים תַּרְדֵּמָה עַל-הָאָדָם, וַיִּישָׁן; וַיִּקַח, אַחַת מִצַּלְעֹתָיו, וַיִּסְגֹר בָּשָׂר, תַּחְתָּנָה

Hachem-Dieu fit peser une torpeur sur l'Homme, qui s'endormit; il prit une de ses côtes, et forma un tissu de chair à la place.

Le midrach remarque que le « רַיִּסְגּרֹ et forma (littéralement, "il ferma") » est le premier de la Torah à contenir la lettre « ס - samekh »⁷. Cela nous apprend qu'en même temps que la femme est apparu le « שטן - Satane ». Le « ס - samekh » n'est pas la lettre débutant le mot « שטן - Satane », elle ne dispose en faite que de la même

¹ Traité Pessa'him, page 54a.

² Béréchit Rabba, chapitre 9, paragraphe 9.

³ Béréchit, chapitre 1, verset 31.

⁴ Béréchit, chapitre 2, verset 18.

⁵ Béréchit Rabba, chapitre 17, paragraphe 6.

⁶ Béréchit, chapitre 2, verset 21.

Le midrach souligne tout de suite que ce n'est pas préciser car cette lettre était déjà présente au verset 11 du chapitre 2. Cependant, le texte en question parle de la description d'un fleuve et le Matnot Kéhouna explique qu'il ne s'agit pas d'un acte créateur. C'est pourquoi, le midrach parle de notre cas comme étant la première mention de la lettre « o - samekh » car elle est la première apparition créatrice de cette lettre.

vocalisation. Plusieurs raisons sont présentées pour expliquer la corrélation entre les deux lettres. Rappelons en une qui sera en rapport avec la suite de notre raisonnement. Le Satane est un ange et comme tous les anges il dispose d'un nom (ne pas prononcer): «סמאל -Sémaël ». Il apparaît donc bien que le « o samekh » introduise la création de l'ange du mal. Bien que cela puisse disposer d'une connotation négative que de voir la femme et l'ange du mal apparaître simultanément, il faut analyser les conséquences de leur création. Comme nous le disions, le femme est celle ayant transformer l'expression « לא-טוֹב Il n'est pas bon » en « טוֹב מָאֹד très bon » concernant l'humain. Ce même cheminement est valable pour l'ange du mal. Avant son apparition, le Guéhinam empêche l'utilisation du mot « טוֹב - bon » au deuxième jour. Seulement, une fois l'ange du mal apparu, alors le Guéhinam est à son tour appelé « טוֹב מָאֹד très bon ».

Que signifie ce changement ?

Il est un autre endroit où le mot « טוֹב - bon » est occulté. Le **Pri Tsadik**⁸ enseigne que l'endroit où une lettre apparaît pour la première fois dans la Torah nous indique la nature de la lettre en question. Sur cette base, nos sages soulignent la première mention de la lettre « v - tet » dans la Torah⁹:

וַיַּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר, כִּי-טוֹב; וַיַּרְדֵּל אֱלֹהִים, בֵּין הָאוֹר וּבֵין החשה

Dieu considéra que la lumière était bonne, et il établit une distinction entre la lumière et les ténèbres.

La nature de cette lettre est ici présentée dans le mot « שוֹם - bon ». D'où la surprise de noter que cette lettre est totalement absente du texte des premières tables de la loi. Le mot « שוֹם - bon » est par contre intégralement présent dans les deuxièmes tables.

Une des réponses que nous pouvons apporter à cette absence porte sur le sujet évoqué avec le mot « שוֹב - bon ». La première fois que la lettre « v - tet » s'inscrit dans le mot « שוֹב - bon » concerne la

description de la lumière. La Torah nous enseigne alors que « la lumière était bonne ». Les deux notions sont corrélées. Cela nous indique pourquoi il était inutile d'introduire le mot « שוֹם - bon » ni même la lettre « v - tet » dans les premières tables de la loi car nos sages expliquent à de nombreuses reprises que la lumière originelle, celle-là même décrite dans Béréchit, jaillissait des tables. Il n'est pas utile de préciser sur les tables ce que chacun était capable de constater de ses propres yeux. Cela n'est plus vrai pour les deuxièmes tables où la lumière s'est enfuit pour traduire la perte de sainteté. C'est alors que le mot « שוֹם - bon » fait son apparition dans le texte afin de traduire cette chute spirituelle.

Le **Arizal**¹⁰ révèle la disparition de mille lumières au moment de la destruction des Tables. Cette valeur n'est pas tirée de nul part. En effet, nos sages enseignent¹¹: «Rabbi Yirmiya a dit et certains disent qu'il s'agit de Rabbi 'Hiya bar Abbah : les lettres "□ – mem " et "□ – samekh " présentes sur les tables de la loi, se tenaient par miracle ». Il faut avoir à l'esprit que l'écriture sur les tables n'était pas une simple gravure mais transperçait la pierre de part et d'autre. De sorte, la forme des lettres constituait un espace vide. Le « 🗅 - mem » et le « o - samekh » présentent une particularité, il s'agit de lettres fermées. L'espace vide entoure donc un espace plein. Sur les tables, cela se traduit par un morceau de pierre présent au milieu, qui naturellement ne peut se maintenir dans le vide. La guémara nous dévoile alors que par miracle, les morceaux de pierre au centre de ces lettres restaient en suspension dans le vide et ne tombaient pas, ils flottaient. Ces deux lettres expriment alors le support des tables de la loi qui se portaient d'elles-même, par miracle.

Le **Sifté Cohen**¹² explique que la destruction des premières tables a justement mis fin à ce miracle et la force permettant la suspension des lettres « \Box – mem » et « \Box – samekh » s'est retirée. **Rabbi Yéhochou'a Horovits**¹³ explique qu'il y avait 22 lettres « \Box – mem » dont la valeur numérique est 40 et 2 lettres « \Box – samekh » de valeur 60 dans le texte des

⁸ Maamaré 'Hodech Kisley, ot 5.

⁹ Béréchit, chapitre 1, verset 4.

¹⁰ Likouté Torah, parachat Ki Tissa.

¹¹ Traité Méguila, page 2b.

¹² Parachat Ékev, chapitre 9, verset 17.

¹³ Dans son livre, 'Ateret Yéchou'a, likoutim sur la fin de parachat Dévarim, Ot 2.

premières tables. La somme de ces valeurs est précisément de mille indiquant les forces ayant permis de suspendre ces lettres. Il n'est pas anodin de noter que ces deux lettres sont celles qui initient le nom de l'ange du mal pour témoigner de l'effet de la Torah sur les forces négatives : elle est capable de les transformer en sources positives, elle les supporte, les élève dans le ciel. En l'absence de la Torah comme lors de la destruction des tables, le mal est libéré de ses entraves et retourne à une expression critiquable.

La Torah enseigne que suite à la faute d'Adam Harichone, les deux premiers humains se sont rendus compte de leur nudité, c'est pourquoi, Hachem leur a confectionné des habits¹⁴:

וַיַּעֲשׁ יִהוָה אֱלֹהִים לְאַדָם וּלְאָשָׁתּוֹ,כָּתְנוֹת עוֹר--וַיַּלְבִּשֵׁם Et Hachem-Dieu, fit pour Adam et sa femme, des tuniques de peau et les vêtit.

Justement concernant les mots en gras. le Midrach Rabba¹⁵ enseigne que Rabbi Méïr avait l'habitude de dire « כתנות אור une tunique de lumière », en ce sens que, comme l'enseigne le Tikouné HaZohar¹⁶: « au début il s'agissait d'une tunique de lumière, mais après qu'ils ne fautent, c'est devenu une tunique de peau faite à partir de la peau du serpent ».

Nous comprenons de là qu'Adam Harichone disposait également de la lumière présente lors du don de la Torah avant qu'il ne faute. Cela semble d'ailleurs évident lorsque nous prenons en compte que le don de la Torah constituait le procédé de réhabilitation de l'homme dans la dimension initiale connue par Adam. En d'autres termes, les tables de la loi ramènent les lumières perdues par la faute d'Adam. Toutefois, lorsque nous approfondissons la réflexion il semble ressortir que l'acquisition de ces lumières n'est pas inée pour Adam, il ne nait pas avec.

Cela se démontre au travers du midrach¹⁷ enseignant que la lettre « x - aleph » (première de l'alphabet) s'est plainte devant Hakadoch Baroukh Hou. Étant la première de toutes, elle revendique

monde débute. Or, dans les faits, le premier mot de la Torah commence par un « a - beth » (Béréchit...). Hachem lui répond alors de ne pas s'en faire, car l'intégralité du monde n'a été créée que pour la Torah, et bientôt elle sera donnée aux bné-Israël. Lors de ce don, le premier mot qu'entonnera le Maître du monde, celui qui se tiendra au sommet des dix commandement sera אנכי » je suis (Hachem ton Dieu...) » commençant bien par la lettre « x - aleph ».

son droit à être celle par laquelle la création du

Ce même midrach présente ensuite une autre approche et explique que le monde n'a pas été créé en commençant par la lettre « x - aleph » parce que cette dernière initie le mot « ארור malédiction », tandis que la lettre « ¬ - beth » est celle par laquelle le mot « ברכה bénédiction » commence. C'est pourquoi cette dernière semblait convenir davantage à l'entame de la création du monde.

Ces deux explications de nos sages, bien qu'à priori contradictoires, sont finalement complémentaires. La lettre « x - aleph » connote la malédiction, mais cela ne semble plus poser problème une fois la Torah donnée. Par la force de cette dernière, un changement radical s'opère, celui de réparer le mal, celui d'élever le monde au point que Dieu affirme dans le premier midrach qu'une fois la Torah donnée, le « x - aleph » perdra toute notion de malédiction et atteindra le même niveau de bénédiction que le « a - beth », créateur du monde. Hachem ne voulait pas commencer le monde par « x - aleph » qui représente le mal, avant que la Torah soit donnée, car sans cette dernière, il est impossible de supprimer la malédiction. Mais lorsque la Torah fait son apparition dans le monde, alors le « x - aleph » supplante le « \(\text{\forall} \) - beth », il entame les paroles divines « אנכי je suis (Hachem ton Dieu...) » . Ce changement de regard vis-àvis de la Torah s'explique justement par les l'expression du réel potentiel de la lettre « x aleph » dont la prononciation peut être « אלף - élèph - mille ». Lorsque la Torah est présente et fourni à cette lettre les milles lumières, alors elle ne peut plus incarner la malédiction. Au moment de la création du monde, la Torah est absente et ne peut

¹⁴ Bérechit, chapitre 3, verset 21.

¹⁵ Béréchit, chapitre 20, alinéa 12.

¹⁶ Tikoun Noa'h, page 92b.

¹⁷ Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 10.

préserver la première lettre de l'alphabet qui se voit refouler de l'entame du texte.

Cela ne sera vrai que jusqu'à l'apparition de la femme dont la Torah qualifie l'absence par les termes

ע לא-טוֹב fl n'est pas bon » afférant à la lumière comme nous l'avons démontré. Ce n'est qu'après l'existence de la femme que le « הַּבָּה voici que c'était très bien » s'applique pour traduire l'apparition du bien, de ces lumières capables d'annuler le mal du « א - aleph ». C'est en ce sens que nos sages affirment « Celui qui réside sans femme réside sans Torah » car 'Hava est venue offrir la Torah à Adam et par la même la capacité de disposer du « א - aleph » dénué des malédictions qu'il sous-tend.

Nous comprenons alors pourquoi la femme apparaît en même temps que la lettre « D – samekh » annonciatrice de l'ange du mal. Car précisément, cette lettre entamant le nom de l'ange en question dispose de la capacité étonnante de détruire l'aspect négatif des forces

du mal. Le **Baal Hatourim**¹⁹ rapporte à ce titre, que la lettre « o − samekh » n'est présente dans le nom que d'un seul des fils de Yaakov. Il s'agit bien-sur de « יוסף - Yossef » qualifié par nos sages « d'ennemi d'Essav » et de l'ange du mal qu'il incarne. La femme apparaît simultanément à la lettre « \mathfrak{d} – samekh » car toutes deux disposent du pouvoir de ligoter le mal pour lui faire exprimer le bien. Le Névé Apirione²⁰ rapporte à ce titre qu'il s'agir d'une des raisons pour lesquelles l'homme offre une bague à sa femme le jour de leur mariage. La bague vient ici symboliser la lettre « o - samekh » par son aspect circulaire. Le mari témoigne ainsi du pouvoir dont dispose sa future épouse, celui d'accéder à la Torah et de contrecarrer le mal. Le Rama' Mipano²¹ explique sur cette base la nécessité de faire dire aux témoins du mariage la phrase « שוה פרוטה elle équivaut (au moins) à une prouta (valeur la plus infime de monnaie) » lorsqu'ils analysent la bague de mariage. Au vu de la valeur financière d'une prouta, il est évident que n'importe quelle bague suffit pour acter le mariage. Pourquoi alors devoir

Le maître répond en rapport avec notre propos et souligne que les lettres des mots « שוה פרוטה elle équivaut (au moins) à une prouta (valeur la plus infime de monnaie) » disposent de la valeur numérique du mot « חורה - Torah ». La bague est ici proclamée comme vecteur d'acquisition de la Torah pour le futur mari au travers de sa femme. Le couple ainsi constitué, doit se servir des forces obtenues pour faire rayonner la Torah et tenter d'obtenir les milles lumières capables d'inverser la malédiction insinuée par la lettre « » - aleph ».

C'est en ce sens que nos sages enseignent l'évolution que subira le Satane à la fin des temps. Le Chem Michmouël²²: « Nos sages ont dit²³: il s'agit du Satane, du mauvais penchant, de l'ange de la mort, à savoir (ne pas prononcer le nom suivant) »'סמאל - Sémaël 'et son groupe. Les lettres négatives de son nom sont '2-0' dont la valeur numérique est cent, et les lettres positives sont (celles de la fin de son nom, qui indiquent la source divine qu'Hachem lui accorde, comme à tout ange) 'אל'. Dans le futur, Hachem égorgera le mauvais penchant, à savoir qu'Il séparera les deux parties de son nom 'ס-ס' et 'א-ל', de sorte que les lettres négatives ne soient plus abreuvées par le flux positif des deux autres lettres. Cela entrainera leur disparition, ne laissant plus que les deux autres lettres dans la sainteté. » La lumière dont nous parlons sera alors en mesure de neutraliser les deux lettres négatives de l'ange du mal pour ne lui permettre d'exprimer que l'aspect divin comme c'était le cas lors du don de la Torah.

Pourquoi la lettre « b - samekh » est-elle choisie pour jouer ce rôle d'inversion des pôles ?

Nous avions exprimer l'idée que les mots « פֿר (et Dieu vit que) c'était bien » étaient absents des versets de la création du deuxième jour car c'est en ce jour qu'a été créé le « אוֹר – feu » d u Guéhinam. Il est intéressant de souligner que le mot « אוֹר – feu » peut se lire « « אוֹר – lumière ». C'est sans doute cela qui amène le **Pri Tsadik**²⁴ à écrire : « Les fauteurs du peuple d'Israël descendent au Guéhinam où

mentionner cela par les témoins?

¹⁸ Traité Yévamot, page 62b.

¹⁹ Parachat Vayesté, chapitre 30, verset 14.

²⁰ Page 365.

²¹ Kanfé Yona, Tome 4, simane 13.

²² Sur Parachat Ékév, année 670.

²³ Baba Batra, page 16a).

²⁴ Parachat Tsav, chapitre 4.

ils pleurent et font couler des larmes aussi nombreuses que la source de Chitine... et ils attestent de la justice de la sanction. Ces larmes coulent et éteignent le feu du Guéhinam. Ce feu devient alors pour eux, la lumière du Guéhinam. »

Quelle est la nature de la lumière jaillissant de l'enfer ?

La guémara enseigne²⁵ que le *Guéhinam* est soixante fois plus grand que le Gan Eden. Nous commençons alors à comprendre le rôle du « D – samekh » dont la valeur numérique est soixante. Comme nous le disions, il dispose de la capacité d'inverser les pôles afin de faire apparaître le bien caché derrière le mal. Lorsqu'une personne descend au *Guéhinam* et y accepte son jugement, alors il atteste de la véracité de la Torah afin de pouvoir profiter de la lumière qu'elle cache. Dès lors, les flammes de la souffrance deviennent une source de lumière rendant le *Guéhinam* comparable au Gan Eden.

Il s'agit de la teneur des propos du **Rama' Mipano**²⁶ expliquant que le *Guéhinam* est destiné à être sanctifié par le Gan Eden. C'est alors que la lettre « D – samekh » est la seule en mesure d'intervenir dans ce processus car elle correspond au coefficient multiplicateur de la superficie du Gan Eden qui s'étendra dans le Guéhinam luimême soixante fois supérieur.

Nous comprenons alors ce que nos sages affirmaient au début de notre développement concernant les mots « הָּבָּה-טוֹב מְאֵה voici que c'était très bien » insinuant simultanément la création du Gan Eden et du Guéhinam. C'est deux notions sont finalement corrélées car elles finissent par se rejoindre à la fin des temps. En ce sens ce qui apparaît comme une malédiction en première lecture de notre verset, cache une bénédiction inouïe : le lieu source de nos plus grandes craintes finira par se transformer pour atteindre la pureté du Gan Eden et ainsi élargir ses frontières.

Nous voyons alors combien chaque formulation de la Torah est source de bénédiction. Yéhi ratsone que chaque malédiction formulée par la Torah ne s'exprime qu'au travers de la bénédiction qu'elle contient en profondeur.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Pour dédicacer ce dvar torah léélouï nichmat, ou pour la santé et la hatsala'ha d'un proche, contactez-nous par mail : yamcheltorah@gmail.com

²⁵ Traité Ta'anit, page 10a).

²⁶ Voir entres autres, 'Hakour Din, chapitre 3, paragraphe 2.